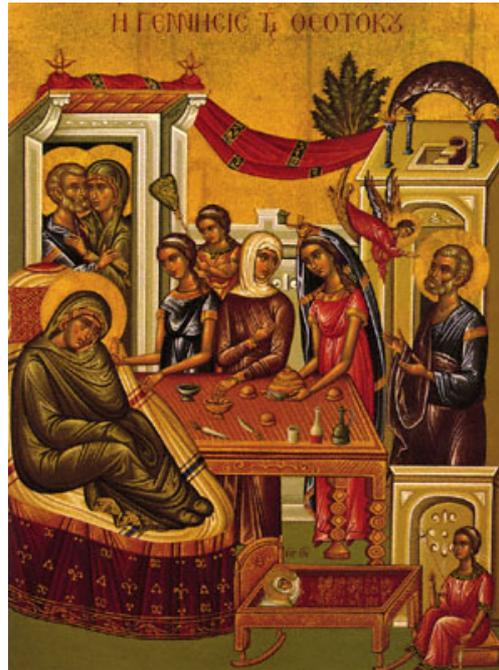




AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°35 – NATIVITE DE LA TRES-SAINTE MERE DE DIEU



Notice du Synaxaire sur la Fête de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu

Le 8 septembre, l'Église orthodoxe vénère la Nativité de notre Souveraine la très sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie.¹

Notre Dieu créa l'homme et le plaça dans le Paradis pour qu'il ne se préoccupe que de cultiver le bien et de contempler Dieu seul à travers ses œuvres. Mais le diable, jaloux des privilèges accordés à l'homme, séduisit Ève, la première femme, laquelle entraîna Adam à pécher, et ils furent tous deux exclus du Paradis de délices. Par la suite, par l'intermédiaire de Moïse, Dieu donna sa Loi aux hommes et il fit connaître ses volontés par les prophètes, en préparation d'un plus grand bienfait : l'Incarnation de son Fils unique, le Verbe de Dieu, qui devait nous délivrer des filets du Malin. En assumant notre nature, le Christ voulait participer pleinement à notre condition déchuë – hormis le péché – car lui seul est sans péché, étant Fils de Dieu. C'est pourquoi Dieu lui prépara une demeure immaculée, une arche pure – la très sainte Vierge Marie – qui, bien qu'elle fût soumise elle aussi à la mort et à la condamnation de nos premiers parents, fut élue par Dieu depuis l'origine des temps pour être la nouvelle Ève, la Mère du Christ Sauveur, la source de notre rédemption et le modèle de toute sainteté chrétienne.

Son père s'appelait Joachim.

¹ La fête de la Nativité de la Mère de Dieu a commencé à être célébrée de manière distincte vers le milieu du VIe siècle.

Il descendait de la tribu royale de David par la branche de Nathan, son fils. Nathan engendra Lévi, Lévi engendra Melchi et Panthère, Panthère engendra Barpanthère, père de Joachim. Anne, l'épouse de Joachim, descendait elle aussi d'une tribu royale, car elle était la petite-fille de Mattha, lui-même petit-fils de David par Salomon. Mattha épousa une certaine Marie de la tribu de Juda, et ils donnèrent naissance à Jacob, le père de Joseph le charpentier et à trois filles : Marie, Sobée et Anne. Marie donna naissance à Salomé la sage-femme ; Sobée à Élisabeth, la mère du Précurseur, et Anne à Marie, la Mère de Dieu, qui portait ainsi le nom de sa grand-mère et de sa tante. Élisabeth et Salomé, les nièces d'Anne, étaient donc les cousines de la Mère de Dieu.

Selon une divine « économie », et pour montrer la stérilité de la nature humaine avant la venue du Christ, Dieu avait laissé Joachim et Anne sans progéniture jusqu'à un âge avancé. Comme Joachim était riche et pieux, il ne cessait de s'adresser à Dieu par la prière et de lui offrir des présents, pour qu'il les délivre, lui et son épouse, de leur opprobre. Un jour de fête, alors que Joachim s'était présenté au Temple pour déposer son offrande, un des fidèles s'adressa à lui en disant : « Il ne t'est pas permis de présenter ton offrande avec nous, car tu n'as pas d'enfant. » Le cœur déchiré, Joachim ne rentra pas chez lui, mais il se retira seul dans la montagne², pour prier et verser des larmes devant Dieu. Pendant ce temps, dans son jardin, Anne répandait elle aussi d'abondantes larmes et élevait de ferventes supplications vers le ciel. Notre Dieu, riche en miséricorde et plein de compassion, entendit leurs supplications et envoya auprès d'Anne l'Archange Gabriel, l'ange de la bienveillance divine et l'annonciateur du Salut, pour lui annoncer qu'elle allait concevoir et donner naissance à un enfant, malgré son âge, et que l'on parlerait de cette progéniture par toute la terre. Elle répondit, pleine de joie et de surprise : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si j'enfante soit un fils, soit une fille, je le consacrerai au Seigneur mon Dieu, pour qu'il le serve tous les jours de sa vie. » Joachim reçut également la visite d'un ange qui lui ordonna de se mettre en chemin avec ses troupeaux et de rentrer chez lui sans retard, pour se réjouir avec sa femme et toute leur maison, car Dieu avait décidé de mettre fin à leur opprobre.

Neuf mois étant passés, Anne enfanta. Elle demanda à la sage-femme : « Qu'ai-je mis au monde ? » Celle-ci lui répondit : « Une fille. » Anne reprit : « Mon âme, en ce jour, a été glorifiée ! », et elle coucha délicatement l'enfant. Les jours de la purification exigés pour la mère par la Loi, étant accomplis, elle se releva, se lava, donna le sein à son enfant, et lui donna le nom de Marie+ : le nom qu'avaient entendu confusément les Patriarches, les Justes et les Prophètes, et par lequel Dieu devait réaliser le projet qu'il tenait caché depuis l'origine du monde.

De jour en jour, l'enfant se fortifiait. Quand elle eut six mois, sa mère la posa à terre pour voir si elle tiendrait debout. Marie avança alors de sept pas assurés, puis revint se blottir dans le giron d'Anne, qui la souleva en disant : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, tu ne fouleras plus ce sol avant que je ne t'emmène au Temple du Seigneur. » Elle aménagea un sanctuaire dans la chambre de l'enfant, où rien de vil ni de souillé par le monde n'entrait, et elle fit venir de pures jeunes filles, pour jouer avec l'enfant.

La première année étant écoulée, Joachim donna un grand festin. Il invita des prêtres, des scribes et les membres du Conseil, et tout le peuple d'Israël. Joachim présenta l'enfant aux prêtres qui, la bénissant, prononcèrent cette prière : « Dieu de nos pères, bénis cette petite fille et donne lui un nom qui soit nommé éternellement et par toutes les générations. » Et tout le peuple répondit : « Qu'il en soit ainsi ! qu'il en soit ainsi !

² D'après une tradition, il serait resté quarante jour sur le mont Chozéba, entre Jérusalem et Jéricho

Amen !» Joachim la présenta aussi aux princes des prêtres, qui la bénirent en disant : « Dieu des hauteurs sublimes, abaisse ton regard sur cette fillette, et donne lui une bénédiction suprême, une bénédiction à nulle autre pareille. »

Anne emporta Marie dans sa chambre et lui donna le sein, en adressant cette hymne au Seigneur Dieu :

Je veux chanter au Seigneur mon Dieu une hymne, parce qu'il m'a visitée et qu'il a écarté de moi l'outrage de mes ennemis. Car le Seigneur m'a donné un fruit de sa justice, cette justice qui est une et multiple tout ensemble. Qui annoncera maintenant aux fils de Ruben qu'Anne est mère ? Apprenez, apprenez, vous les douze tribus d'Israël, qu'Anne est mère !

Elle posa l'enfant dans le sanctuaire de sa chambre, en vue de sa consécration dans le Temple de Dieu³, puis elle sortit et alla servir les invités, qui se réjouissaient et louaient le Dieu d'Israël.

Source : *synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petra au mont Athos*

Le Synaxaire

Le synaxaire. Vie des saints de l'Église orthodoxe
réalisé par le hiéromoine Macaire du Monastère de Simonos Pétra au Mont Athos,
est publié avec la bénédiction du Patriarche Œcuménique.

On peut se le procurer à la Librairie du Monastère de la Transfiguration
<https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html>

Homélie du P. Placide Deseille pour la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu 2007 L'universelle médiatrice



Nous avons célébré il y a quelques jours, le premier septembre, le début de l'année chrétienne. Je dis bien : de l'année chrétienne, car ce n'est pas simplement le commencement de l'année liturgique.

En effet, la liturgie⁴, le cycle liturgique, n'est pas seulement un aspect de notre vie chrétienne, mais c'est ce cycle liturgique qui structure toute notre vie spirituelle, toute notre vie de chrétien. Il en est la source principale.

Ne nous disons jamais, à la légère : « *Oh, cette année, je n'irai pas à l'église pour la Nativité de la Mère de Dieu, ou pour l'Exaltation de la Croix, ou pour la Sainte Rencontre ; j'ai autre chose à faire.* » Ce serait manquer un échelon de cette échelle au sommet de laquelle le Christ nous attend, ce serait brûler une étape importante de notre transformation en Christ. Si, chaque année, nous parcourons ainsi toute la vie terrestre du Seigneur, – bientôt, en décembre, le mystère de sa naissance ; plus tard, sa passion, sa

³ Fêtée le 21 novembre

⁴ Selon le vocabulaire orthodoxe, le terme de liturgie possède deux significations différentes: il peut désigner le saint Sacrifice, ce que l'église catholique appelle « la Messe » ; on parle alors de la « divine liturgie ». Mais il peut désigner aussi, selon le contexte, le culte chrétien dans son ensemble, qui constitue « la liturgie orthodoxe ».

Résurrection, l'envoi du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte et L'immense floraison de sainteté qui en a résulté pour l'Eglise, – c'est pour que nous en vivions toujours plus profondément, toujours avec une intelligence renouvelée, pour que toujours nous en percevions davantage, au fond de notre cœur, la saveur merveilleuse.

La nouvelle année chrétienne débute ainsi par cette grande fête de la Nativité de la Mère de Dieu. C'est une fête très importante pour notre vie spirituelle. L'Eglise a eu conscience, dès les premiers temps, de la place de la Mère de Dieu dans l'économie de notre salut. Dans l'évangile de saint Luc, dans son évangile de l'enfance, ce rôle de la Mère de Dieu dans le mystère du salut est bien marqué. L'évangile de saint Matthieu lui accorde lui aussi toute sa place. Et l'on sait que, dans l'Eglise des premiers siècles, la famille terrestre du Christ tenait une place importante en Palestine ; c'est par cette famille terrestre du Christ, celle de la Vierge Marie et celle de saint Joseph, que tous ces souvenirs de l'enfance du Sauveur (et même des reliques diverses !) nous sont parvenus : épisodes de cette enfance du Christ, souvenirs relatifs à la Mère de Dieu elle-même, et surtout à son Annonciation et au « oui » qu'elle prononça alors et par lequel le salut est venu dans le monde.

Dans les siècles qui ont suivi, de plus en plus, l'Eglise a pris conscience de ce que nous ne pouvons aller au Christ que par sa Mère, que c'est par les prières, par l'intercession constante de sa Mère que nous avons accès auprès de lui et que nous pouvons obtenir que ce ne soit plus nous qui vivions, mais Lui qui vive véritablement en nous. Le rôle providentiel du concile d'Ephèse, au début du cinquième siècle, a été de mettre en pleine lumière cette place de la Mère de Dieu auprès du Christ et dans le mystère de notre salut, en proclamant qu'elle est vraiment la Théotokos, la « Mère de Dieu ». À partir de ce concile, qui ne faisait d'ailleurs que confirmer solennellement la tradition antérieure, on a pris dans toute l'Eglise une conscience encore plus profonde, une conscience renouvelée de cette place de la Mère de Dieu dans tout le mystère de la rédemption et de la divinisation des hommes.

Oui, cette fête de la Nativité de la Mère de Dieu, qui ouvre ainsi notre année chrétienne, est d'une extrême importance pour nous. C'est parce que nous ne pouvons aller au Christ que par sa Mère toute sainte, que l'année chrétienne s'ouvre ainsi, qu'elle sera ensuite jalonnée d'autres fêtes de la Mère de Dieu et qu'elle s'achèvera, à quelques jours près, le 15 août, par la glorieuse fête de la Dormition. Nous entreverrons alors, à travers la glorification de la très sainte Mère de Dieu, à travers sa Résurrection glorieuse et sa session auprès de son divin Fils, toute la destinée de l'Eglise dont elle est la figure, dont elle est l'icône vivante, dont elle a été elle-même la première réalisation.

Oui, c'est par la Mère de Dieu que toute grâce nous vient. On se demandera : comment est-il possible que cette femme, si sainte soit-elle, si proche de son divin Fils qu'elle soit aujourd'hui au ciel, puisse ainsi être consciente de tous les besoins de tous les hommes à travers le temps et l'espace, et qu'elle puisse intercéder pour chacun en particulier ? Mais il ne faut pas oublier qu'elle vit maintenant totalement immergée en Dieu, qu'elle est plongée complètement dans la gloire de Dieu, dans le mystère de la Trinité sainte, et qu'en Dieu, tout est présent. Dans la vie de saint Benoît, écrite par le pape saint Grégoire le Grand, il est dit qu'il vit un jour, comme ramassé dans un rayon de soleil, le monde entier avec tout ce qui s'y passe ; et au diacre Pierre avec qui il dialoguait et qui l'interrogeait sur la possibilité d'un tel miracle, saint Grégoire répondit : « Pour celui qui voit Dieu, toute créature est bien petite. » Oui, c'est parce que la Mère de Dieu est totalement plongée en Dieu et voit tout en Dieu qu'elle peut ainsi être présente, tout au long des siècles, à chacun des hommes, à chacun d'entre nous.

Plus près de nous, le saint géronde Porphyrios avait le don de clairvoyance, un don

qui n'avait rien à voir avec le don de voyance dont certains hommes (ou femmes !) se prévalent parfois. Si le père Porphyrios voyait souvent à distance les moindres détails de la vie de ses enfants spirituels, ainsi que des choses éloignées dans l'espace ou dans le temps, c'est parce qu'il était lui-même, déjà dès cette vie, profondément pénétré de Dieu, plongé en Dieu. À bien plus forte raison, la Mère de Dieu, qui est de l'autre côté du voile, qui est pleinement transfigurée en son âme et en son corps depuis sa glorieuse dormition, la Mère de Dieu voit tout en Dieu, et peut se tenir auprès de chacun de nous. On peut dire en toute vérité que chacune des grâces que le Christ nous envoie d'auprès de son Père, que chaque fois que le Christ nous envoie le don du Saint-Esprit, c'est par l'intercession de la Mère de Dieu, c'est en réponse à sa prière.

Encore une fois, que nous en soyons conscients ou non, c'est un fait, et il vaut mieux, certes, que nous en soyons conscients.

Et si nous en sommes conscients, la Mère de Dieu deviendra de plus en plus présente à toute notre vie spirituelle, elle y apportera la chaleur et la douceur de sa présence maternelle. Elle sera véritablement pour nous notre Mère, notre Mère céleste, et toute notre vie en sera illuminée, réchauffée, consolée.

Son intercession, en effet, est l'expression de son amour maternel, car si elle est Mère du Christ, elle est Mère aussi de tous ses membres, et elle éprouve envers nous, véritablement, un amour maternel, qui doit envelopper toute notre vie d'une atmosphère de douceur, de lumière, de joie. La dévotion à la Mère de Dieu a une importance essentielle, peut-on dire, dans la vie chrétienne. Oui, nous ne pouvons aller au Christ que par elle, nous ne pouvons recevoir le don du Saint-Esprit que par elle, que par son intercession maternelle. C'est un fait, c'est une réalité quotidienne de notre vie dont nous devrions être profondément pénétrés. C'est pour cela que la liturgie associe toujours la Mère de Dieu à toutes les prières que nous faisons. Dans les canons que nous chantons à l'orthros, dans toutes nos prières liturgiques, il y a toujours des théotokia, il y a toujours des tropaires consacrés à la Mère de Dieu qui nous rappellent sa place dans tout le mystère de notre salut. Et nous employons même cette formule étonnante entre toutes : « Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! » que nous redisons si souvent. Ce n'est pas, bien sûr, qu'elle prenne la place de son Fils, mais elle est associée si étroitement au mystère du salut, elle y participe d'une façon tellement intense avec tout son amour maternel que, dans son Fils, par son Fils, elle nous sauve véritablement. Oui, cette invocation a un sens très profond, elle est très théologique, et il ne faut pas avoir peur de la dire et de la répéter souvent, par exemple sur notre chapelet, comme la prière de Jésus.

Que cette fête que nous célébrons aujourd'hui, que tous ces admirables textes que nous avons chantés cette nuit pendant l'agrypnie, nous aident à être de plus en plus conscients de ce don merveilleux que Dieu nous a fait de sa très sainte Mère, et de sa présence à toute notre vie de membres de son Fils. À la Trinité sainte soit la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>